14

La Bible illustrée en Cappadoce

Le témoignage des églises rupestres

L'iconographie biblique est tellement importante dans l'histoire de l'art chrétien oriental qu'il était impossible de ne pas lui réserver une place ici, sous la forme du témoignage des églises rupestres de Cappadoce. Et, pour tardives que soient ces peintures — entre le VIe et le XIe siècle — par rapport à l'utilisation de la Bible décrite dans les articles de ce volume, elles n'en sont pas moins très caractéristiques du monde grec oriental.

Il s'agit là en partie de découvertes très récentes, qu'on aura plaisir à mieux connaître et qui nous apportent toutes sortes de précisions sur la religiosité de leurs époques respectives, marquée par des influences tantôt centralisatrices, tantôt régionales.

Solidaires de la montagne, les églises rupestres de Cappadoce ont été conservées en grand nombre. Beaucoup d'entre elles étaient peintes et présentent encore une bonne partie de leurs décors[1]. Ainsi nous sont

1. Les établissements répertoriés dépassent le millier. Quant aux décors peints utilisables pour l'historien de l'art et de l'iconographie, ils dépassent les 150. Cf. listes, non exhaustives cependant, dans *Arts de Cappadoce*, Genève, 1971, pp. 199-205. Trois ouvrages de références : G. DE JERPHANION, *Une nouvelle province de l'art byzantin, Les églises rupestres de Cappadoce*, Paris, 1925-1942 (cité JERPHANION) ; sur les citations de la Bible, index, II, pp. 513-517 ; N. et M. THIERRY, *Nouvelles églises rupestres de Cappadoce ; Région du Hasan dağı*, Paris, 1963 (cité THIERRY, *Hasan dağı*), citations p. 233 ; N. THIERRY, *Haut Moyen Age en Cappadoce. Les églises de la région de Çavuşin*, I, Paris, 1983, II, à paraître (cité THIERRY, *Çavuşin*). Comme album seulement, car les datations sont souvent à revoir, M. RESTLE, *Die Byzantinische Wandmalerei in Kleinasien*, Recklinghausen, 1967 (cf. compte rendu dans la *Revue des Etudes byzantines, 26*, 1968, pp. 362-366).

parvenues plusieurs séries de programmes représentatifs des périodes qui s'échelonnent du VIe siècle au XIe [2].

Il ne faut pas entendre le qualificatif « cappadocien » dans un sens restrictif. La Cappadoce est située au centre de l'Asie Mineure, c'est-à-dire qu'elle fut province centrale de l'Empire byzantin jusqu'au VIIe siècle, puis de nouveau à partir de la seconde moitié du Xe siècle jusqu'au dernier quart du XIe [3]. Pour le haut Moyen Age, on a pu dire que l'*Asie Mineure était l'empire* [4] ; elle restera primordiale pour la vie de l'Etat byzantin jusqu'au règne de Basile et Constantin (976-1025), époque où les provinces d'Occident prirent alors de l'importance [5]. Ainsi les peintures conservées en Cappadoce doivent être considérées à la fois comme témoins de l'activité de la province et comme témoins de la civilisation byzantine, civilisation tantôt centralisée, tantôt régionalisée.

Les programmes d'églises traduisent la religiosité de leur époque respective, si bien qu'ils varieront au cours des siècles. De façons diverses s'associeront les évocations de l'intervention divine et l'illustration de l'Economie du Salut, illustration elle-même variable, simple ou développée, abstraite ou concrète. Dans la décoration des églises, la Bible aura sa place, mais pas toute la place; à côté des synoptiques, les imagiers utilisent des apocryphes, des gloses liturgiques, des commentaires divers. Jusqu'à la fin du Xe siècle, le répertoire des textes est vaste et le peintre fait œuvre d'exégète. Un bon exemple de l'éclectisme des iconographes nous est donné par Jean de Damas décrivant comment un chrétien peut expliquer sa foi à un païen : « Tu le mènes à l'église, tu le conduis devant les images. Il demande : Quel est cet homme crucifié ? Quel est cet homme foulant aux pieds la tête de ce vieillard ? » Ainsi, l'homme-dieu, le Sauveur, est défini par la juxtaposition de la Crucifixion et de la Descente aux limbes, la première empruntée au Nouveau Testament et la seconde à l'Evangile de Nicodème, apocryphe oriental d'époque patristique [6].

En Cappadoce on peut distinguer trois types successifs de programmes : ceux de la période pré-iconoclaste, c'est-à-dire antérieurs à la

2. A partir de la fin du XIe siècle, la Cappadoce est définitivement occupée par les Turcs. Après le XIIe siècle, qui correspond à un véritable état de guerre en Anatolie, la province renaît, mais la colonie grecque du XIIIe siècle, privée de ses élites et coupée de l'Empire, témoigne alors d'une civilisation fossile de bas niveau au sein d'un monde iranisé de haute culture, cf. N. THIERRY, « L'art monumental byzantin en Asie Mineure du XIe siècle au XIVe, *DOP*, *29*, 1975, pp. 75-111 ; dans *Peintures d'Asie Mineure et de Transcaucasie aux Xe et XIe siècles, Variorum reprints*, London, 1977, chap. VII.

3. G. OSTROGORSKY, *Histoire de l'Etat byzantin*, Paris, 1956, cartes pp. 88, 328 ; le hiatus du VIIIe-IXe siècle correspond aux invasions arabes, celui du XIIe à l'occupation turque et à ses péripéties.

4. P. LEMERLE, *Le premier humanisme byzantin*, Paris, 1971, p. 107.

5. OSTROGORSKY, *op. cit.*, p. 339.

6. Cité par G. MILLET, *Recherches sur l'iconographie de l'Evangile*, Paris, 1916, p. 25.